

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 3 Mars 1867.

## NOUVELLES LOCALES.

On écrit de Rome, le 23 février, au *Journal de Nice* :

Avant-hier, l'ambassadeur d'Espagne a donné une fête splendide dont il a fait les honneurs en compagnie de sa femme, madame la comtesse de San Luis. S. A. R. la princesse de Wurtemberg assistait à cette fête où l'on remarquait, en outre, plusieurs cardinaux et prélats, la presque totalité du corps diplomatique, les plus riches représentants du patriciat romain, les gardes nobles de Sa Sainteté, les chefs de l'armée pontificale, etc. Les vastes salons du palais de l'ambassade étaient magnifiquement ornés et éclairés à la lumière de magnésie, dans de certains endroits fort bien choisis. On a dansé le cotillon, chose assez rare dans les salons romains, et les invités y ont pris parait-il tant de plaisir, ce que c'est quand on n'en a pas l'habitude, que ce diable de cotillon n'a fini qu'après cinq heures du matin, avec le jour.

Mercredi dernier, à trois heures de l'après-midi, on apercevait deux frégates de la marine impériale française qui évoluaient dans les eaux de la Principauté.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 28 février est de 6,401.

M. Charles Monselet a quitté Monaco vendredi dernier. Le charmant écrivain passera encore quelques jours à Nice avant de retourner à Paris. La Principauté a reçu pour la seconde fois, dans cette saison, la visite de MM. Aurélien Scholl et H. de Villemessant. La présence à Monaco de cette trinité d'hommes d'esprit a inspiré à un touriste la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

La promenade de la presse parisienne à Monaco continue: c'est un vrai défilé des troupes de la garde littéraire. Vous les avez tous nommés, à tous vous avez serré la main. Mais ce n'est pas assez, Monsieur.

Pourquoi ne nous parlez-vous pas de Monselet, de l'abbé Monselet, de cet abbé dameret échappé d'un boudoir du dix-huitième siècle pour faire scintiller les facettes de son style et les charmes de son esprit dans les dix journaux qui se disputent ses écrits ?

Il est une chose qui me cause toujours de grands étonnements. Monselet est cité comme le roi des

gourmets. — « Monselet, ah ! oui, Monselet ! quelle « gracieuse, quelle élégante fourchette. » — J'entends bien, c'est un peu court.

Vous en parlez bien à votre aise. Une élégante fourchette ! sans doute, mais il a un autre mérite. Dans la presse parisienne, je vous défie de trouver un écrivain plus correct, plus châtié, plus simple et plus élégant. Il a une sobriété de style et une ampleur d'idées qui prouvent le travail assidu du publiciste jaloux de sa réputation. Poète, il lui faut dix vers pour remuer tout un monde de pensées; voyageur, cinq lignes, deux images, une ponctuation spéciale, et il vous a dessiné un immense horizon; journaliste, il caracole sur le dada du paradoxe et, d'une main ferme, il tient le balancier de la raison; critique, il juge en dernier ressort les auteurs dramatiques, heureux de ses conseils et fier de son approbation; romancier, il lèche son style, adore la fantaisie et caresse la vérité : — voilà, Monsieur le Rédacteur, l'homme que l'on nous donne comme le roi des gourmets. Il est évident que les bonnes digestions favorisent l'éclosion des idées.

Mais où donc trouvent-ils le temps d'écrire, ces infatigables ouvriers de la pensée ?

Autre exemple : Aurélien Scholl, qui est aussi à Monaco, a, depuis un an, publié un long roman, une pièce de théâtre, cent causeries, deux cents articles, et il est sans cesse sur le railway. Aujourd'hui à Monaco, demain à la Haye, après demain à Bade, dans cinq jours à Florence : ils voyagent en ballon et travaillent en dormant. Il ne faut pas s'étonner après cela de la brièveté de ces existences usées par les fatigues de la vie intellectuelle.

M. de Villemessant, — qui, dans son voyage à Monaco, a rapporté le soleil de Paris pour réchauffer la Principauté — emploie un autre procédé. Il parle, il mord, conte une anecdote, débite une impertinence, cueille une bonne médisance, collectionne le tout — et de tous ces condiments prépare une sauce de haut goût pour les lecteurs du *Figaro*.

A tous ces amuseurs du public puisse le soleil de Monaco réparer les forces ! Ceux qui dépensent à la fois tant d'activité et d'intelligence ont droit à la reconnaissance et aux sympathies de leurs amis inconnus.

T. DE B.

Le second concert de Bottesini n'a pas eu moins de succès que le premier. L'impression laissée par le jeu de l'artiste se traduit tout d'abord par l'étonnement. Ces merveilles de virtuosité surprennent

avant de charmer, et l'on admire l'art qui prête des chants à l'instrument le plus rebelle à la mélodie.

Les musiciens de l'orchestre n'ont pas voulu laisser partir leur illustre camarade sans lui donner un témoignage unanime d'admiration, et, au nom d'eux tous, leur chef, M. Lucas, a décerné au grand contrebassiste une couronne de laurier. Bottesini l'a reçue aux applaudissements de toute la salle. L'ovation a été grande et complète.

M. Carré, qui s'est fait entendre après Bottesini, est un agréable violoniste, d'ailleurs élève de Bériot. Le public lui a réservé sa part de bravos.

Nous avons encore revu dans cette soirée la charmante M<sup>lle</sup> Godefroy, dont la voix vibrante et sympathique a fort bien détaillé l'air du page des *Huguenots* et le grand air de Chérubin des *Noces de Figaro*.

Grâce à ces soirées lyriques où l'on entend les meilleurs artistes dont Paris ait consacré la réputation, la salle des Concerts du Casino de Monte Carlo est devenue, cette saison, le rendez-vous des élégants touristes qui s'abattent, hirondelles d'hiver, sur tous les points du littoral méditerranéen, et souvent ce vaste salon est trop petit pour contenir la foule. Cependant de nouvelles fêtes se préparent, et cet hiver, décidément, la plume du chroniqueur n'aura pas de trêve.

On lit dans le *Journal de Nice* :

## OBSÈQUES DE L'ARCHIDUC ETIENNE.

Samedi, 23 février, une triste mais imposante cérémonie a eu lieu dans l'église principale de Menton. On y a célébré une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de S. A. I. l'archiduc Etienne, frère de S. M. la reine des Belges, oncle de S. M. l'Empereur d'Autriche, décédé dans cette ville mardi dernier 19, des suites d'une longue maladie.

Une foule considérable qui comprenait tout ce que la colonie étrangère a d'hôtes distingués, mais dans laquelle dominait surtout le peuple, se pressait dans l'enceinte de l'église. Ainsi était rempli, jusque dans la mort le vœu de celui qu'on appelait en Autriche le *Père du pauvre et de l'orphelin*.

L'église était toute tendue de noir, et dans la nef du milieu, érigée en chapelle ardente, s'élevait un catafalque resplendissant de lumières et richement décoré, dont l'inscription a produit une vive impression.

On y lisait cette simple épitaphe, plus éloquente mille fois que les pompeux éloges et d'autant plus précieuse pour celui qui en était l'objet, qu'elle n'est que l'expression vraie des sentiments d'un peuple tout entier.

AU PÈRE DU PAUVRE ET DE L'ORPHELIN

S. A. I.

L'ARCHIDUC ÉTIENNE D'AUTRICHE

PAIX ET REPOS ÉTERNEL.

Où, reposez en paix, noble prince, enlevé prématurément à de grandes destinées; les regrets et les larmes du peuple que vous avez tant aimé ne seront point taris de longtemps; il nous souvient encore d'avoir entendu bien des fois les courageux enfants de la Hongrie vous appeler le prince de la liberté. Il vous était réservé cet insigne honneur qui n'a jamais eu de précédent, de voir en 1847, alors que vous étiez bien jeune encore, la Diète hongroise renvoyer, sans en vouloir prendre connaissance, les trois lettres cachetées qui contenaient les noms des candidats que proposait le gouvernement de Vienne et vous nommer Palatin de Hongrie à l'unanimité: votre nom devint en quelques années aussi populaire que l'avait été celui de votre père, qui avait occupé cette dignité avant vous. N'est-ce point pour vous qu'on fit revivre une loi, de longtemps oubliée, qui vous donnait en l'absence du roi, toutes les prérogatives du pouvoir royal?

Plein de bonté pour le peuple, qui en échange lui avait donné son amour, l'archiduc Etienne mettant les intérêts de la nation bien au-dessus d'une satisfaction personnelle, reçut un jour la juste récompense de ses généreux efforts en faveur des classes laborieuses du pays: Il fut disgracié.....

C'était en 1848. La Hongrie aux premières secousses qui agitèrent le sol de l'Europe, s'était levée en armes prête à secouer le joug qui l'oppressait. La révolte était sur le point d'éclater. L'archiduc Etienne qui ne cachait pas ses sympathies pour cette malheureuse nation, et qui même avait été jusqu'à promettre de prendre le commandement de l'armée hongroise, s'il fallait descendre sur le champ de bataille, espérait toutefois pouvoir tout concilier. Il fit des démarches actives dans ce but et eut même, à bord d'une frégate, une entrevue avec le Ban de Croatie Jellachich. On a toujours ignoré ce qui se passa dans cette entrevue. L'archiduc Etienne ne revint plus en Hongrie. Retiré d'abord à Alcouth, il partit bientôt pour la Bavière où il s'établit dans son château de Schaumbourg. C'est de cette dernière résidence que, brisé avant l'âge par les fatigues du pouvoir et par les souvenirs pénibles, il était venu demander au ciel de Menton quelques rayons de soleil avant de mourir.

Partisan des idées de progrès et de liberté, il avait le premier demandé pour la Hongrie une Constitution, et il avait osé émettre l'avis de vendre Venise à l'Italie. Ces sentiments, il les a conservés jusque sur son lit de mort. Aussi, souvent, dans sa longue agonie l'a-t-on entendu murmurer: « Que de malheurs n'aurait-on pas évités en suivant mes conseils. La vente de la Vénétie nous aurait rapporté, et nous n'aurions pas été forcés de la donner pour rien. La Hongrie qui aurait été satisfaite avec ce que je proposais, en obtiendra le triple et nous aurions pu éviter avec la Prusse..... » Ces vœux, l'archiduc Etienne les a emportés dans la tombe, mais son souvenir ne s'éteindra pas.

S. Exc. le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche en France, et son premier secrétaire d'ambassade sont arrivés de Paris pour prendre part à cette funèbre cérémonie. M. le préfet Gavini, accompagné de son secrétaire général, du colonel du 28<sup>e</sup> de ligne, du directeur des douanes et du commandant de la gendarmerie, s'était aussi rendu à Menton pour rendre les derniers honneurs à l'illustre défunt. M. le maire, ses deux adjoints, le conseil municipal, le juge de paix, le commissaire spécial et les commissaires de la marine et de police, le capitaine des douanes, l'officier commandant la gendarmerie, faisaient partie du cortège. Les honneurs militaires ont été rendus par les deux brigades de gendarmerie, la garnison et la douane.

Le curé de Menton, dans une allocution qui a vivement ému l'auditoire, a retracé d'une manière simple

et touchante les sentiments de piété profonde de l'Archiduc.

Après l'office, le cortège s'est mis en marche pour se rendre à l'hôtel de la Paix où se trouvaient les dépouilles mortelles. Là l'absoute a été faite par le vénérable curé.

Le corps de l'archiduc était placé au centre de la chambre mortuaire brillamment illuminée, dans un riche cercueil à découvert, garni extérieurement en drap d'or et à l'intérieur de soie et de dentelles à profusion. Cette ornementation due aux mains habiles de M. Dongois lui fait le plus grand honneur. Chacun est venu jeter de l'eau bénite sur le corps. La princesse de Waldeck, la princesse de Hanovre, toutes deux parentes de l'archiduc, accompagnées de leurs dames d'honneur, ont voulu assister au service divin et à l'absoute. Tous les Allemands résidant à Menton étaient venus rendre un dernier hommage au prince regretté.

Lundi matin, à 7 heures, le corps de l'archiduc est parti pour Venise, d'où il doit être transporté à Trieste et de là à Vienne, pour être ensuite dirigé sur Bude (Hongrie). Le cœur demeurera à Vienne et les entrailles seront déposées au château de Schaumbourg (duché de Nassau).

MARIUS CARBONEL.

### COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

On sait que la tribune récemment restaurée au Palais du Corps Législatif a été inaugurée par M. Glais Bizoin. L'honorable interrupteur est un homme d'esprit qui joue à la Chambre des députés à peu près le même rôle que feu le marquis de Boissy jouait au Sénat. S'il est peut-être un peu moins verbeux, il possède la même verve malicieuse et humoristique. Mais, pour inaugurer une tribune française, quand on voit autour de soi des orateurs qui s'appellent Berryer, Jules Favre, Thiers, etc., il faut réellement avoir le vrai courage en portefeuille, retour de Genève.

Ce courage, M. Havin ne l'aurait pas eu; et pourtant il ne manque pas de courage civil, le directeur politique du *Siècle*, qui depuis quelque temps imprime si souvent son nom à la suite du nom de Voltaire. On n'est pas plus modeste. Voltaire aura donc une statue. Appelle-t-on cela rendre un tardif hommage au génie méconnu. Je ne sache point que le génie de Voltaire ait jamais été nié. Il s'est élevé lui-même un monument impérissable, *vere perennius*, M. Havin, plus durable qu'une statue. Oui Voltaire est un très grand esprit, un écrivain incomparable, un génie universel, et pourtant quand il s'agit de la philosophie d'un homme qui a érigé en dogme le scepticisme on nous permettra de réserver notre admiration. Nous nous souvenons de la fière apostrophe de Musset:

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire  
Voltage-t-il encor sur tes os décharnés,  
Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire,  
Le nôtre doit te plaire et tes hommes sont nés.

D'ailleurs, encore une fois, à quoi bon cette statue? Voltaire en sera-t-il plus illustre? Aujourd'hui que la moindre petite ville possède son grand homme coulé en bronze, sur la place publique, aujourd'hui qu'on élève des monuments à toutes les médiocrités, le bronze n'est plus digne de mouler cette grande figure de Voltaire; le bronze a dérogé et tout au plus pourrait-il servir à immortaliser M. Havin.

An fait, peut-être le directeur du *Siècle* a-t-il songé à se faire décerner une statuette à côté du monument qu'il veut élever au grand écrivain, peut-être espère-t-il que les lecteurs du *Siècle*, à force de voir côte à côte ces deux noms, Havin, Voltaire, finiront par confondre dans leur mémoire Voltaire rédacteur du *Siècle*, Havin auteur

de *Candide*. S'il en est ainsi, tout n'est pas pour le mieux, quoi qu'en dise Pangloss.

EMILE MONTADY.

VARIÉTÉS. (\*)

UNE VISITE A MONACO. (\*\*)

III. (Suite)

LA VILLE.

Le couvent de la Visitation, fondé en 1673 par la princesse Charlotte et son époux le prince Louis, est un vaste édifice ayant la forme d'un quadrilatère avec cour intérieure ou préau entouré de portiques de beau style. Abandonné par les filles de Saint-François de Sales à l'époque de la Révolution française, il a servi, depuis 1816 jusqu'en 1860, de caserne aux troupes piémontaises; heureusement, au printemps de 1862, il a été rendu à sa destination religieuse. Le prince Charles III s'est empressé de le mettre à la disposition des RR. PP. Jésuites chassés du Piémont et de l'Italie à la suite des événements récemment accomplis dans la péninsule. Déjà cette belle résidence, devenue un Noviciat de la Compagnie, a changé de face; et bientôt, au grand avantage de la ville, on espère qu'un important collège y prospérera, grâce à l'habileté et à l'expérience bien connues de ces maîtres en éducation. L'église de la Visitation, qui a son entrée sur la place du même nom, est vaste et rappelle le caractère architectural des édifices religieux du xvii<sup>e</sup> siècle; sa façade est décorée de fresques d'un assez bon goût, et on admire à l'intérieur, de chaque côté de l'autel, des colonnes torsées en agathe précieuse, d'une seule pièce et de dimensions remarquables.

En face du couvent se trouve un établissement dont la construction récente témoigne de la sollicitude du Prince régnant pour le bien de ses sujets: il contient les écoles destinées aux jeunes filles et les salles d'asile pour les enfants; la direction en est confiée aux religieuses connues en France sous le nom de Dames de Saint-Maur. Depuis quatre ans qu'elles ont été appelées à Monaco, elles ont obtenu d'heureux résultats, conquis l'affection des enfants, gagné la confiance des familles et mérité d'augustes approbations. Les nouvelles salles sont spacieuses, bien aérées et situées dans la position la plus agréable; d'un côté la vue s'étend sur la place de la Visitation, de l'autre elle embrasse le port et la mer. Les écoles de garçons occupent jusqu'à ce jour un plus modeste local; mais le Prince a arrêté les plans d'un vaste bâtiment, qui n'aura rien à envier aux écoles des filles et où prochainement seront installés les frères de la Doctrine chrétienne.

L'Hôtel-Dieu est desservi également par les Dames de Saint-Maur. Fondé par Honoré V, il vient d'être restauré et considérablement agrandi par Charles III. Cét hôpital, discrètement appuyé aux remparts, est placé entre un grand potager planté de légumes et d'arbres fruitiers, lieu de promenade pour les malades, et un vaste jardin d'agrément réservé aux religieuses. Un mur de clôture, élégamment construit, isole cet établissement de la ville et de la nouvelle avenue qui, se détachant de la grande route, aboutit à la place de la Visitation.

Avant de nous échapper par la promenade de Saint-Martin, rentrons encore une fois dans la ville afin de signaler l'heureuse transformation qui s'est opérée à Monaco sous l'active impulsion du souverain. Les rues, avec leur pavage informe hérissé de pierres aiguës et de briques rongées, étaient devenues impraticables aux piétons aussi bien qu'aux voitures; l'eau y séjournait ou se précipitait en torrents impétueux. Un travail important a fait disparaître ce fâcheux état de choses; des canaux souterrains, creusés dans le roc, reçoivent

(\*) Voir les numéros des 27 janvier, 3, 10, 17 et 24 février.

(\*\*) Chez Giordan, libraire-éditeur à Menton.

les eaux et les écoulent hors de la ville, et des chaussées de béton, solides et unies, livrent passage aux voitures en laissant de chaque côté d'étroits mais élégants trottoirs. Sous ce rapport, Monaco est mieux doté que beaucoup de grandes villes.

Nous voici à l'extrémité de la rue de Lorraine. Ce jardin dont nous entrevoyons les massifs de fleurs, et ce joli édifice qui se cache derrière la verdure, ont leur histoire. Ils ont été construits par Marie de Lorraine au plus fort de ses démêlés avec son époux le prince Antoine I<sup>er</sup>. Elle s'y retira et l'appela son *Désert*, nom sous lequel il est encore désigné aujourd'hui. Marie de Lorraine, dit la chronique, eut bien des torts à se reprocher; mais il faut, pour les apprécier, connaître toutes les pièces du procès. Or, à vingt pas du *Désert*, dans la rue des Briques, était le *Giardinetto*, autre nid coquet dont le visiteur peut encore admirer les délicates installations et le luxe artistique; et ce nid, le prince Antoine l'avait fait construire pour une charmante personne, une Montespan monégasque. L'élégance du *Giardinetto* explique la retraite du *Désert*.

Le jardin qui appartient à Marie de Lorraine n'offre rien de remarquable; quand nous aurons dit qu'il est charmant avec son palmier élancé, plus que séculaire, car il fut planté, dit-on, par la Princesse, avec ses mimosas géants, ses poivriers au feuillage délicat émaillé de baies pourpres, avec ses balcons dominant la mer, nous aurons tout dit. C'est là que l'on comprend les nuits d'Italie; quand l'azur du ciel est devenu plus profond, que des myriades d'étoiles poudroient dans la voûte lumineuse, et que la lune s'élevant sur les flots, lance sur les montagnes ses rayons obliques, il est doux de se sentir berré par le bruit harmonieux de la vague en contemplant, sans jamais s'en lasser, le riche panorama qui se déploie sous les yeux et qui emprunte à la lucur mystérieuse des astres un charme indéfinissable.

En pénétrant plus avant dans la ville, nous remarquons deux délicieuses portes de la Renaissance avec monogrammes sculptés, linteaux et chambranles couverts de délicates arabesques. Ces vieilles demeures, sombres d'aspect, sont loin de promettre ce qu'on y peut voir quand on y pénètre. Les appartements sont généralement vastes, percés de baies monumentales que ferment souvent des portières de tapisserie d'une haute valeur pour l'antiquaire: l'ornementation de ces pièces, qui remonte jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, atteste que Monaco fut habité, autrefois comme aujourd'hui, par une bourgeoisie nombreuse et aisée; et les écussons sculptés au-dessus de la porte d'entrée de plusieurs maisons, rappellent qu'il y eut dans la ville des familles de gentilshommes appartenant à la noblesse française ou à la noblesse castillane, voire même à une noblesse indigène.

La transformation que la vogue des bains de mer fera subir avant peu au vieux Monaco remplacera ces vénérables logis par des constructions plus modernes; la ville y gagnera en luxe extérieur. Plaise à Dieu que la distribution et la décoration de ces nouveaux édifices ne soient pas au-dessous de l'élégance artistique de ceux auxquels ils succéderont. Déjà quelques anciennes maisons sont devenues des hôtels; sur la façade de quelques autres pend un écriteau: « Appartements meublés. » Ce signe-là seul indiquerait la nouvelle période dans laquelle Monaco est entré.

Le palais de justice est situé presque en face de l'église Saint-Nicolas; la salle d'audience ne diffère pas essentiellement de celles que nous connaissons en France. Il n'est pas rare d'y voir debout, au banc des avocats, des hommes éminents du barreau de Nice; un des membres les plus distingués de cet ordre, le premier peut-être, M. Malaussena, maire de Nice, y vient de temps à autre déployer les remarquables qualités de dialectique, de finesse et de force incisive qui caractérisent son talent. Près du tribunal sont les prisons, dont les cellules étaient autrefois presque toujours vides, grâce à la douceur et à l'honnêteté des mœurs des habitants. Il faut remonter à plusieurs générations pour trouver une exécution capitale dans les annales de la Principauté. Mais la grande affluence d'étrangers

amène maintenant un certain nombre de condamnations criminelles et correctionnelles, et le geôlier ne jouit plus, comme par le passé, d'une sorte de sinécure.

Jusqu'à ces derniers temps un médecin suffisait dans cet heureux pays, c'était même presque trop; aujourd'hui que de riches étrangers, malades, ou croyant l'être, ou craignant de le devenir, viennent demander au soleil de la Principauté un remède à leurs maux réels ou imaginaires, les médecins, poussés sans doute par une généreuse sensibilité, accourent en foule à Monaco comme ils font dans toutes les villes d'eaux. Quant aux heureux Monégasques, leur grande sobriété et le calme de leur vie paisible, joints à la pureté extrême de l'air, les entretiennent dans un parfait équilibre de santé. Toutefois cette placidité a bien son mauvais côté, et le travail à Monaco est loin de rappeler l'incessante activité de nos ouvriers de France. Le *far niente* y est pratiqué avec une émulation traditionnelle. C'est là que l'on peut chanter, plus que partout ailleurs, le couplet de *Galathée*:

« Ah! qu'il est doux de ne rien faire  
Quand tout s'agite autour de nous! »

Il y a un mot pour exprimer cet horreur de la fatigue. Souvent, quand un Monégasque est invité à travailler, il répond tranquillement: « Je ne me sens pas. » Alors, inutile de le presser, à aucun prix il ne remuera; il *ne se sent pas*, cela dit tout.

On pourrait croire qu'une telle indolence engendre la misère, et que l'on est assailli à Monaco de cette tourbe de mendiants dont l'importunité et les haillons déshonorent les plus belles cités de l'Italie; mais nullement: il n'y a pas de mendiants à Monaco, il n'y a même pas d'indigents. Si l'on n'y compte guère de familles opulentes, les plus pauvres, du moins, ont une petite industrie qui fournit à leurs modestes besoins, ou quelques pieds d'oliviers ou de citronniers dans la montagne, ce qu'ils appellent avec un peu d'emphase, *leurs terres*; et la récolte de ces arbres suffit à chasser la misère. Aussi l'hospice n'a-t-il guère d'autres pensionnaires que quelques vieillards infirmes et sans famille.

Sortons enfin de Monaco et visitons la promenade de Saint-Martin, dont nous avons si souvent parlé. Cette promenade, d'un effet si agréable pour le touriste, a été créée par Honoré V, qui en a lui-même tracé le plan. Monaco est également redevable à ce Prince de cette magnifique chaussée qui longe et domine le port. Elle a été creusée dans le roc vif des glacis et pénètre dans la ville en la contournant. Jusqu'en 1836 on ne pouvait entrer dans cette place forte que par ces rampes rapides qui subsistent encore, et qui, tout en ayant leur côté pittoresque, ne se gravissent qu'avec une extrême fatigue. Honoré V comprenant que depuis l'établissement de la route de la Corniche, les fortifications de Monaco avaient perdu leur importance, eut l'heureuse idée d'exécuter cette grande voie carrossable, et de faire construire à l'endroit où elle franchit les remparts une porte monumentale qui ne manque pas de caractère. C'est à cette occasion que les rochers arides qui se trouvaient en-deçà de la porte, entre les murs et la ville, furent transformés en une charmante promenade. Elle commence à l'extrémité de la rue du Tribunal, qui, elle-même, part de la place du palais; elle entoure le rocher comme un ruban de verdure, laissant la ville à sa gauche et surplombant à pic la mer à droite; elle aboutit enfin à la Porte-Neuve, du côté du port, d'où part la grande chaussée d'Honoré V, qui conduit à l'établissement des bains de mer et à la route de Menton. On a donné à la promenade de Saint-Martin le surnom de *Petite Afrique* et jamais surnom ne fut mieux appliqué. On y peut voir réunie toute la flore africaine, depuis les hautes farouches de l'aloès-agave, dont la gerbe de fleurs va s'épanouir dans les airs à près de dix mètres de hauteur, les figuiers de Barbarie, les pins, les tamaris, les mélèzes, les lentisques, les palmiers et les lauriers-roses, jusqu'à la famille infinie des plantes grasses et des plantes rampantes ou grimpantes, vertes, blanches, grises ou

pourpres. Partout où la roche se creuse et s'abaisse vers la mer, c'est un bosquet frais et sombre; de petites allées capricieuses dessinent de verdoyants labyrinthes, et des myriades de petits oiseaux gazouillent dans la ramée épaisse, mêlant leurs notes aiguës et babillardes au gémissement des vagues qui se brisent sur les rochers à quelques centaines de pieds plus bas; à travers les éclaircies des arbres, l'œil plonge sur la mer sans bornes scintillant sous les rayons ardents du soleil, que l'on brave à l'ombre bienfaisante et parfumée des bosquets de Saint-Martin. Chemin faisant, on entend tout à coup un épanouissement de cris joyeux; c'est que l'on passe près de l'école primaire des garçons. Un peu plus loin on aperçoit en contre-bas de la route la plateforme de la citerne monumentale que le prince Antoine fit construire en 1709 pour les besoins de la place, et qui est entourée de casemates spacieuses où la population pourrait braver les fureurs du bombardement. On arrive enfin à la Porte-Neuve, et il n'y a plus qu'à suivre l'avenue pratiquée dans le flanc de la presqu'île pour descendre au Champ de manœuvre, d'où nous nous rendrons au Port.

HENRI MÉTIVIER.

(A continuer)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 Février au 1<sup>er</sup> Mars 1867.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Gabriel, sable  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orongo, sable  
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.  
 CETTE. b. *Belle brime*, id. c. Verrando, vin  
 STE-MAXIME. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, id.  
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Corras, s. lest  
 NICE. b. *St-Second*, italien, c. Marecchiaro, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barratis, houille  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.  
 CASSIS. b. *Gaston*, id. c. Olive, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *St-François*, id. c. Anfosj, briques  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.  
 MARSEILLE. brick *Assomption*, italien, c. Tarabotto, id.  
 ID. b. *Térsita*, id. c. Bertaca, id.  
 MENTON. brick *Elvire*, français, c. Palmaro, vin  
 ID. brick *Caroline*, id. c. Vincent, id.  
 VINTIMILLE. b. *Elvire*, italien, c. Viale, m. d.

Départs du 23 Février au 1<sup>er</sup> Mars 1867.

SAVONE. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, sur lest  
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.  
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Gabriel, id.  
 ANTIBES. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Giraud, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orongo, sur lest  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux saurs*, id. c. Massa, id.  
 MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, vin  
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Jaume, sur lest  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 ID. b. *Eugénie*, id. c. Simon, bois  
 GOLFE JUAN. b. *Auguste*, id. c. Rossi, sur lest  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jaume, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 ID. id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 3 Mars 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Chœur d'Ernani	VERDI.
Ouverture du <i>Petit chaperon rouge</i>	BOÏELDIEU.
Romance pour cor	E. BACH.
Valse	MÉTRA.
Ouverture d' <i>Euryanthe</i>	C. M. de WEBER.
<i>Faust</i> , fragment	E. GOUNOD.
Ballet de la <i>Favorite</i>	DONIZETTI.
Final	STRAUSS de Vienne.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.  
 OUDSHOORN, violoncelliste.

<i>Triumph-marsch</i>	BEEHOVEN.
Ouverture de la <i>Muette</i>	AUBER.
Romance sans paroles	E. LUCAS.
Mélodies de la <i>Traviata</i> , exécutées par M. Delpech	VERDI.
<i>Zampa</i> , Ouverture	HÉROLD.
Fantaisie sur la <i>Lucia</i> , exécutée par M. Oudshoorn	PIATTI.
Valse	GUNG'L.
Final	STRAUSS de Vienne.

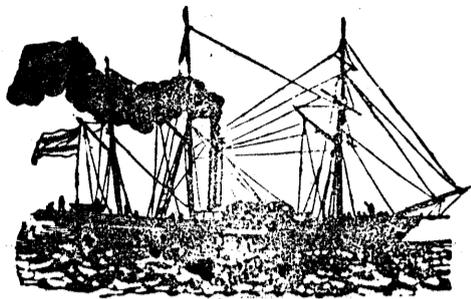
Bulletin météorologique du 24 février au 2 mars 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
24 février	769 6	6 4	17 2	10 1	95	serein
25 —	768 7	6 5	14 6	12 5	90	nuageux
26 —	764 3	8 8	15 2	12 5	86	couvert
27 —	758 5	6 7	15 5	11 3	93	serein
28 —	757 4	7 5	15 3	11 7	90	nuageux
1 <sup>er</sup> mars	760 8	7 8	10 2	9 8	69	couvert
2 —	764 3	5 2	2 2	6 8	39	serein

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

CORRESPONDANCE  
 entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>o</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>o</sup> (du Casino) 10 h. soir. | 3<sup>o</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>o</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1.50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	8 55 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 * m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; — 8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon ; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 * m.	7 * s.		
Exp. 8 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 * s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 * s.	7 03 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.